

VIE DE SAINT AIGNAN ÉVÈQUE D'ORLÉANS
8^{ème} Chapitre

—

Saint Aignan :
Achève la construction de la Basilique de Sainte-Croix

CHAPITRE VIII

Saint Aignan achève la basilique de Sainte-Croix.

11 opère un miracle en faveur de Mellius.

Saint Aignan, en pontife qui aimait la beauté de la maison du Seigneur, donna ses premiers soins à embellir et à achever la basilique de Sainte-Croix, commencée par saint Euverte.

Le saint évêque n'ignorait pas combien la beauté des temples est propre à provoquer dans le cœur de l'homme des sentiments religieux. Il savait aussi que les églises, où Jésus Christ réside réellement et substantiellement dans le saint sacrement de l'Autel, doivent être, autant qu'il est possible, des monuments dignes de la majesté de Dieu.

Saint Aignan, disons-nous, se hâta d'achever l'œuvre de saint Euverte. Mellius, habile architecte, fut chargé de la direction des travaux. C'est alors que Dieu fit voir, dans une nouvelle occasion, combien le saint évêque était puissant auprès de lui.

Mellius faisant un jour une inspection des travaux, et étant monté pour cela sur un échafaudage très-élevé, perdit tout-à-coup l'équilibre et tomba sur le sol. On le releva grièvement blessée et mourant. Il allait succomber, quand le saint évêque, averti de l'accident, accourut auprès du mourant. Plein de confiance en Dieu, il fait le signe de la croix sur Mellius, qui est aussitôt guéri, et qui peut à l'instant même reprendre ses occupations.

Dieu se plaisait ainsi à proclamer par des miracles la sainteté de son serviteur ; et il exauçait toujours d'une manière si merveilleuse les prières de ce grand saint, que ses contemporains l'avaient surnommé le Thaumaturge, c'est-à dire le Faiseur de miracles.

La foi comprend, du reste, que dans les premiers siècles du Christianisme, Dieu dut accréditer la mission des prédicateurs de l'Évangile auprès des idolâtres par des prodiges propres à démontrer la divinité du fondateur de l'Église. Et aucune autre contrée peut-être ne fut autant que les Gaules l'heureux témoin de ces faveurs célestes. Les populations de cet illustre pays s'étaient pour ainsi dire habituées à voir les représentants de Jésus-Christ commander en maîtres à la nature.

On ne parlait, dans ces siècles reculés, que des prodiges éclatants opérés par saint Martin de Tours, saint Germain d'Auxerre, saint Euverte, saint Aignan, et tant d'autres aussi illustres par leur science que par leurs vertus. Dans cette conduite de la Providence, il faut reconnaître que Dieu avait des desseins particuliers sur la France, et qu'avant de proclamer par ses Pontifes que cette noble nation était la fille aînée de l'Eglise catholique, et de lui donner dans ses rois les plus fermes défenseurs de la religion et de la civilisation, il voulait établir sa foi sur des fondements si inébranlables, que ni l'action des siècles, ni la violence des tempêtes révolutionnaires ne pussent jamais l'ébranler.